CONVERSION DE LA HARPE

RACONTEE PAR LUI-MEME

J'ETAIS dans ma prison, seul et profondément triste. Depuis quelques jours, j'avais lu les *Psaumes*, l'*Évangile* et quelques bons livres. Leur effet avait été rapide, quoique gradué. Déjà j'étais rendu à la foi, je voyais une lumière nouvelle, mais elle m'épouvantait en me montrant un abîme: celui de quarante années d'égarement. Je voyais tout le mal et aucun remède. D'un côté ma vie était devant mes yeux, telle que je la voyais au flambeau de la vérité céleste; et de l'autre, la mort, la mort que j'attendais tous les jours, telle qu'on la recevait alors: le prêtre ne paraissait plus sur l'échafaud pour consoler celui qui allait mourir; il n'y montait que pour mourir lui-même. Plein de ces désolantes pensées, mon coeur était abattu et s'adressait tout bas à Dieu que je venais de retrouver et qu'à peine connaissais-je encore. Je lui disais: Que dois-je faire? Que vais-je devenir? J'avais sur ma table l'*Imitation*, et l'on m'avait dit, que, dans cet excellent livre, je trouverais souvent réponse à mes pensées. Je l'ouvre au hasard et je tombe sur ces mots: " Me voici, mon fils, je viens à vous parce que vous m'avez invoqué. " Je n'en lus pas davantage. L'impression subite que j'éprouvai est au-dessus de toute expression, et il ne m'est pas plus possible de la rendre que de l'oublier. Je tombai la face contre terre, baigné de larmes, étouffé de sanglots; je sentais mon coeur soulagé et dilaté, mais en même temps comme prêt à se fendre; et ces mots: " Me voici, mon fils, " ne cessaient de retentir dans mon âme et d'en ébranler puissamment toutes les facultés. C'est sans aucune comparaison ce que mon coeur a jamais ressenti de plus délicieux.